

Tradition



Diamantaires

jusqu'au dernier carat

TEXTE : SAMIRA NEZZAR/PHOTOS : JACK VARLET



A Saint-Claude, la « maison » Guy perpétue la tradition haut-jurassienne depuis 1920. La passion pour la reine des pierres reste bien vivante...

POUR trouver sa route vers les Etablissements Guy à Saint-Claude – ne rêvons pas... le chemin n'est pas semé d'étincelants cailloux –, il faut plutôt montrer patte blanche, et même carrément le bras. Traverser un dédale de portes et de seuils, sous l'œil inquisiteur de caméras à têtes chercheuses.

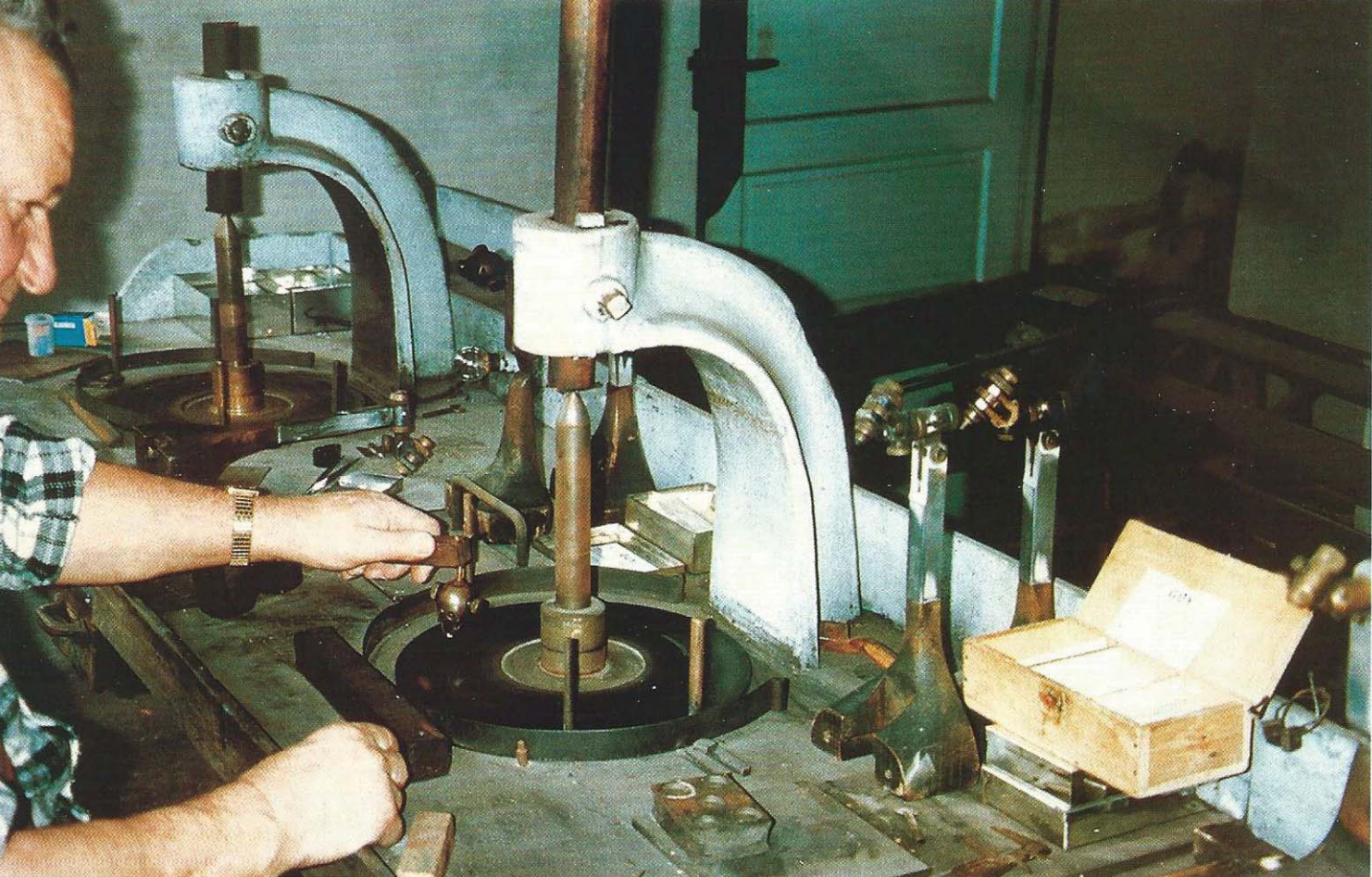
En bout de course, c'est Christophe Guy et avec lui la troisième génération de diamantaires depuis 1920, qui vous accueille dans la « maison ». Le métier n'est plus tout à fait le même, mais l'expérience dans la taille du diamant brut reste un socle pour la nouvelle lignée. Les ateliers de *débrutage*, la scierie du rez-de-chaussée animée en son temps par la force motrice de la Bienne sont pratiquement déserts. Ils témoignent pourtant d'un savoir-faire et d'une



expertise particulièrement recherchés aujourd'hui par les joailliers et les fabricants de Paris et de province.

« J'ai moi aussi appris le métier. Au départ, on essaye, il faut que ça ►

Muni d'une loupe et d'une fine *presselle*, mais surtout parce qu'il a l'œil, le diamantaire peut déceler tout un monde inopportun – invisible pour le bétotien – dans la moindre pierre : *crapaud, jardinage, glace, givrure, paillette...* autant d'inclusions fâcheuses qui doivent avoir déterminé le *débrutage*, la forme ou la taille du diamant. Sur une pierre ronde, une inclusion placée à la pointe de la culasse est susceptible de se refléter jusqu'à huit fois. Christophe Guy a un précieux avantage dans son métier : il est myope, rien ne lui échappe !



Taille à la meule : une pâte de poudre de diamant est déposée sur un disque d'acier poreux sur une meule tournant horizontalement à près de 2 000 tours/minute. Réduit en poudre, le diamant conserve sa structure atomique et donc une grande dureté.

Les *dops* servent à tenir les pierres lors du *débrutage* et de la taille.



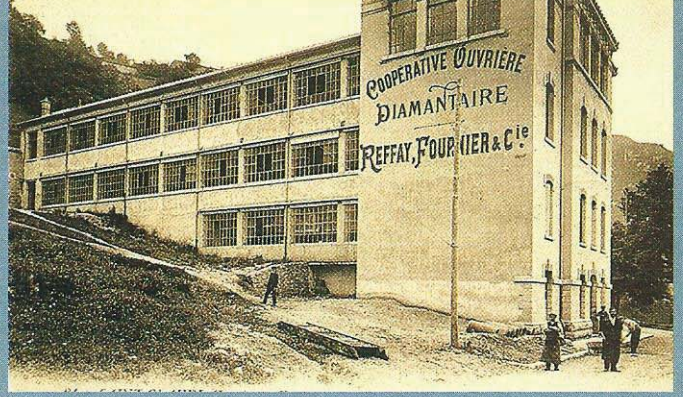
► *plaise, et c'est difficile* », commente Christophe Guy. René Guy, son père, emmenait le petit Christophe ici. Les établissements ont compté jusqu'à 50 employés et ont taillé, entre autres, les diamants ornant la ceinture de la reine Elizabeth qui fait partie du trésor de la couronne d'Angleterre, et de nombreuses pierres pour les bijoux des rois du Maroc.

« *C'est mon grand-père Clément, poursuit Christophe Guy, qui m'a définitivement transmis le virus, la passion indispensable du métier. Lui, il avait payé 60 pièces d'or pour avoir le droit de se former à la taille du diamant. Mon apprentissage, même s'il a été gratuit, a duré un an aussi.* » Voilà maintenant près de vingt printemps que Christophe Guy, 42 ans, a rejoint l'entreprise familiale qui emploie aujourd'hui quatre personnes, après des études supérieures en gestion commerciale... plus que jamais utiles.

Règles d'or

« *Bien sûr, notre activité est désormais principalement tournée vers le négoce, mais nous taillons encore.* » L'ajustage, le calibrage et la ►

Doubles noces de diamant pour plus d'un siècle de passion



« La taille a disparu en France parce que des pays, comme l'Inde, la Russie, affichaient des coûts de main-d'œuvre beaucoup plus bas. La région de Saint-Claude a été touchée en premier. On a arrêté d'acheter des pierres brutes autour de 1976 », retrace Christophe Guy. Aujourd'hui, les maisons Bailly, Favre Henri, Goujon et les Etablissements Guy sont les derniers héritiers d'un métier qui employa jusqu'à 4 500 personnes dans le Jura. Les lapidaires avaient ouvert la voie deux siècles plus tôt, attirés par les torrents et leur force

S'ils représentaient l'aristocratie ouvrière, les diamantaires n'en ont pas moins adhéré aux idées coopérativistes. La mise en commun des moyens de production, de distribution et des résultats a gagné la corporation.

motrice autour de Saint-Claude et par la minutie de la main d'œuvre jurassienne. La vocation de Saint-Claude dans le domaine des pierres précieuses s'étend à la taille du

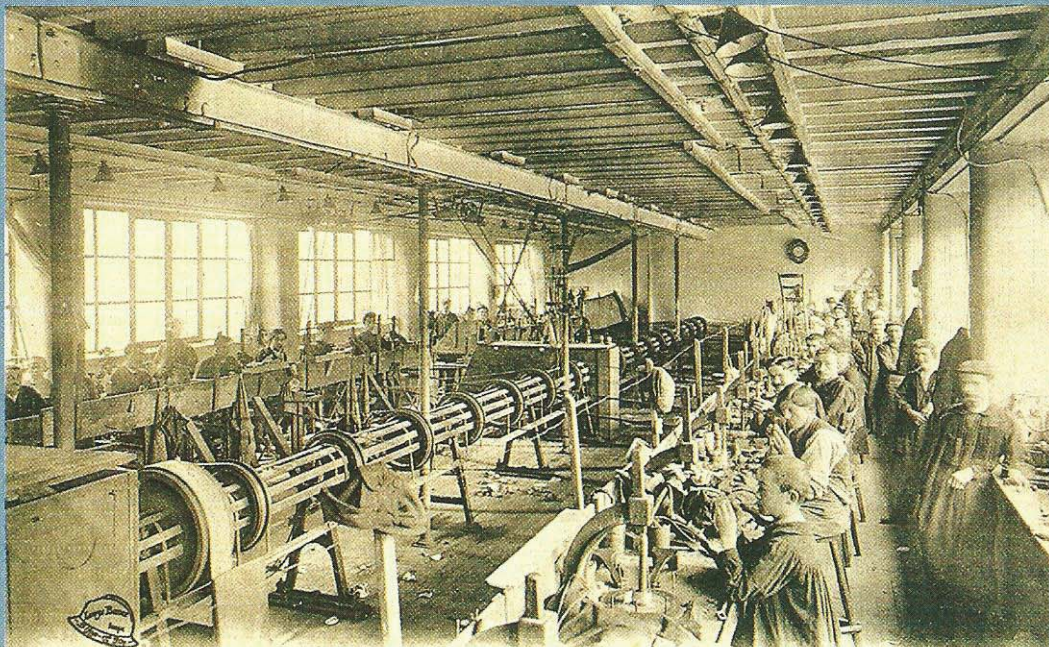
diamant à partir de 1877, avec l'installation de la famille Goudard, originaire de l'Ain, qui fonde la première taillerie dans le hameau de la Patinerie. Un peu plus tard, de nombreux Helvètes rejoignent le hameau et le baptisent Montbrillant, en référence au quartier des premiers diamantaires de Genève.

Le nouveau métier est très convoité, le salaire est trois fois supérieur à celui d'un pipier et près de six fois à celui d'un instituteur. On dit même que « les ouvriers les plus habiles gagnaient autant d'argent (ou d'or) qu'un sous-préfet de l'époque, et sans se forcer ». Et l'on raconte encore que cette « aristocratie ouvrière » (les diamantaires ne sont pas indifférents au système coopératif jurassien : la mise en commun des moyens de production, de la distribution et des résultats est pratiquée) savait aussi le dépenser... autour d'un bon verre et d'une bonne table, comme à l'occasion de la Saint-Antoine, connue dans la région de Saint-Claude comme la Saint-Cochon.

L'usine Reffay-Fournier, qui compta jusqu'à 300 ouvriers, a été la dernière coopérative à fermer ses portes.

Les deux guerres – la « grande » et la « drôle » – et, entre elles, la crise de 1929, vont ternir le tableau et faire chuter les effectifs qui passent de 2 500 en 1925 à 500 en 1939, puis à 350 en 1958. « En 1947, détaille Christophe Guy, mon père a entrepris son premier voyage à Anvers pour rencontrer M. Wolf, une éminence dans le métier. Grâce à lui, on a pu amener directement les pierres brutes dans l'entreprise via De Beers, le leader de l'industrie diamantaire à Londres. Mon père a compris très tôt que le métier évoluait. Aujourd'hui, la démocratisation du diamant – que l'on trouve aussi en supermarché – n'est pas forcément bon signe. Des pans entiers de savoir se perdent, parce que l'on prend de moins en moins le temps, et le problème de la compétence à juger de la valeur d'une pierre se pose. Je suis persuadé que seuls les meilleurs survivront. Le statut de tailleurs, l'expérience de la qualité des diamantaires jurassiens, leur passion sont autant d'avantages. » □

Les ateliers de diamantaires sont aujourd'hui bien moins remplis. Au début du vingtième siècle, Saint-Claude était la capitale européenne du diamant. On y taillait même les plus petites pierres, aujourd'hui travaillées en Inde. La minutie légendaire des ouvriers et ouvrières jurassiens n'a pas résisté aux deux guerres, aux crises et à la recherche d'une main d'œuvre meilleur marché dans les années soixante-dix.





Les différents états du diamant.



Avec de tels cailloux, le Petit Poucet n'aurait jamais retrouvé sa route.

Christophe Guy conserve religieusement les anciens outils du tailleur.



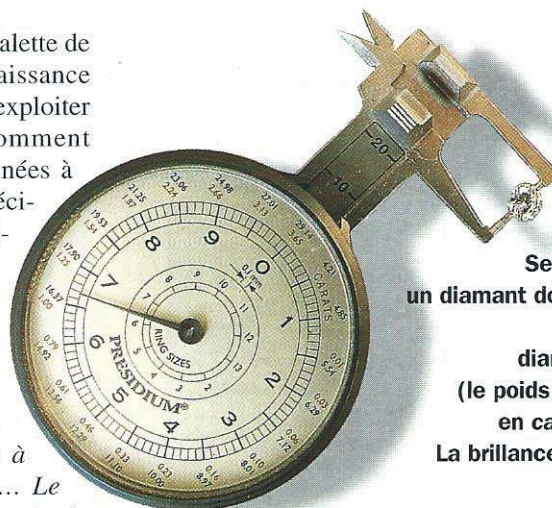
Les différentes étapes de la taille du diamant

Pour examiner un diamant brut, sonder son âme et déterminer la taille qui conviendra, le diamantaire polit une petite facette sur la pierre. En fonction de la présence et de la nature des inclusions qu'il peut y déceler, il choisira de procéder soit à son sciage, soit à son délicat clivage. Pour cette deuxième option, une encoche profonde est réalisée avec l'arête d'un autre diamant en un endroit précis, avant qu'une lame y soit introduite puis frappée d'un coup sec de maillet. L'opération de préparation des pierres brutes à la taille s'appelle le *débrutage* ; il consiste à frotter deux diamants l'un contre l'autre (dont un impropre à la joaillerie, évidemment !). *Ovale, poire, marquise, cœur, émeraude, princesse, tapis...* les tailles sont variées mais, pour la lumière, la taille *brillant*, 57 facettes, n'a pas d'équivalent. Elle a été scientifiquement mise au point en 1919 par Tolkovski.

► retaille font partie de la palette de services. Grâce à la connaissance des règles d'or, on sait ici exploiter au mieux un diamant, comment améliorer des pierres destinées à des bijoux, des bagues spécifiques pour les grandes maisons. « Nos clients, explique Christophe Guy, nous font part de leurs exigences. Nous allons chercher les lots qu'il leur faut sur les bourses diamantaires internationales à Anvers, Tel Aviv, Bombay... Le but du jeu, c'est d'obtenir la meilleure pierre possible au prix le plus juste. Parce que nous sommes tailleurs nous-mêmes, nous sommes à même de déterminer si une pierre a été bien travaillée. »

La taille fait en effet partie des quatre critères déterminant la valeur ; avec la pureté, la couleur – les diamants rouges, bleus, verts, roses et jaunes sont très prisés et rares, donc chers – et le poids. Quatre à cinq fois par an, Christophe Guy prend donc son bâton de pèlerin en quête des diamants de la plus belle eau.

La volonté de rester dans le Haut-Jura lui est bien chevillée, même si les conditions de déplacements ne



Selon sa taille, un diamant doit présenter un rapport diamètre/poids (le poids est exprimé en carats) précis. La brillance en dépend.

sont pas toujours faciles. Et les rêveries de ce promeneur international sont loin d'être solitaires : « C'est un métier de contacts, de rencontres, d'écoute et de débats, on doit aller chercher les clients. La confiance entre eux et nous est primordiale, il faut savoir traduire leurs désirs... Certains ont leurs manies, leurs goûts. Je ne me lasse pas d'admirer la beauté d'une pierre bien faite. Je ne songe pas vraiment au luxe, aux bijoux illustres qui seront portés par des personnes non moins illustres, mon émerveillement vient du diamant lui-même, de la promesse de lumière et de brillance qu'il contient. »